



QUEER
QUEER

16.11.2012

Préface

Cela fait maintenant trois ans que Dur.e.s à Queer essaie de mettre en avant la pluralité des créations artistiques queers et féministes toulousaines. Expositions, soirées concerts, micro cabarets et performances sont les différents types d'événements que nous proposons afin de donner de la visibilité à la contre-culture de notre ville. Ce fanzine vient compléter cette liste.

La premier numéro, publié début 2022, prenait la forme d'un espace de création libre pour les artistes ayant participé à notre exposition Dur.e.s à Queer 2.0 à la Galerie des publics des Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse (du 10 juin au 29 août 2021). Cette année, l'association est partie à la découverte des créateur-rices qui forgent notre diversité culturelle, et a souhaité leur donner carte blanche pour la création du contenu. Nous remercions Luciel la Menace, Cyan Costa Saraiva, Clémence Estivals, Artie, Jade Dessine, la Maison Clinquante, Bile Noire et Vespertin pour leur confiance durant l'élaboration du projet.

Mettre en avant les productions d'artistes toulousain-e-s est important pour nous, car peu d'espaces nous sont alloués. Notre présence semble être "tolérable" pour la ville uniquement au mois de juin, quand tout paraît soudainement aussi beau qu'une comédie musicale interprétée par Britney Spears et Jimmy de Somerville. N'en déplaise à certain-es de nos allié-es qui pensent que nous soutenir se résume uniquement à créer des chars et lancer des paillettes sur les cafés de l'avenue Bayard, le constat est que la ville de Toulouse regorge de projets queers et féministes intenses et fantastiques qui n'ont malheureusement pas autant de place qu'un match de rugby quartier Saint Pierre. C'est pourquoi nous continuerons de mettre en avant les artistes et chercheur-ses invisibilisé-es.

Il paraît opportun de souligner l'importance du monde associatif qui tente de donner de la place à des personnes et des collectifs de plus en plus silencie-es. Les associations sont importantes, nous dirons même essentielles, surtout dans le climat politique actuel. Beaucoup souffrent d'un appauvrissement grandissant des dons et des subventions de l'État. Nous continuerons par militantisme, pour défendre nos valeurs et ce en quoi nous croyons : l'art rend le monde meilleur, la solidarité envers les autres et le partage doivent à tout prix être sauvegardés.

Pour cette publication, nous remercions l'université Toulouse-Jean Jaurès (la FSDIE et INPEC'ART) dont le soutien financier nous permet de pouvoir distribuer gratuitement ce fanzine afin de le rendre accessible à tous-tes.

Nous tenons également à remercier Gabz, pour son superbe travail de mise en page ainsi que pour la création de la couverture, et Naemi Piecuch pour son texte d'introduction.

Justine Duval et Audrey Palacin

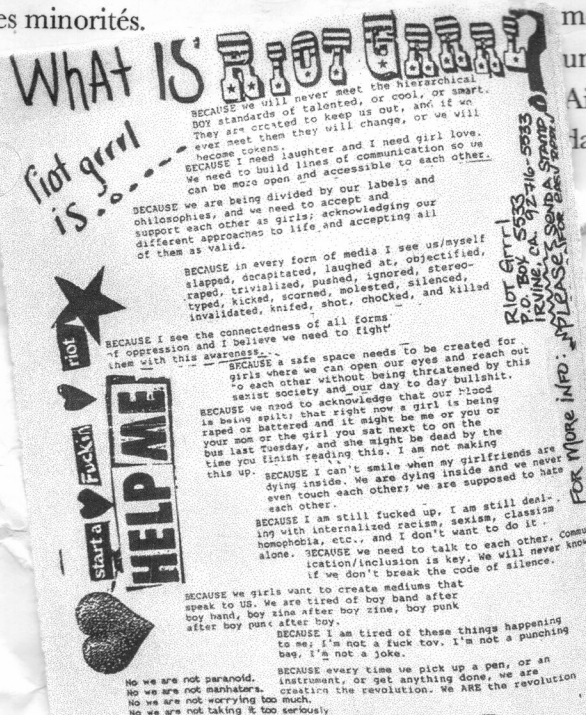
Introduction

Pour ce nouveau numéro du fanzine *Dur-es à Queer*, cette introduction propose une rétrospective de l'émergence des courants Riot Grrrls et Queercore. L'exemple de la production de fanzines au sein de ces courants illustre les vertus de ce médium, apte à porter la voix des minorités dans un milieu contre-culturel.

En Amérique du Nord, les années 1970 ont été synonyme d'avancées sociales généralisées. Le *backlash* des années 1980 a quant à lui renforcé le besoin d'un ralliement afin de lutter contre les politiques devenues répressives et conservatrices. C'est dans cette atmosphère que la sous-culture punk connaît son apogée en diffusant ses idées de manières *Do It Yourself (D.I.Y)* grâce à des techniques bricolées comme l'auto-édition et l'autoproduction musicale. Chez les personnes racisées, les femmes et les personnes LGBTQQIA+, le besoin de « débrouille » se place comme une nécessité ardente à part entière. Même au sein d'un milieu subversif, le virilisme et la domination cishétéromasculine perdurent. Le taux d'agressivité et d'exclusion présent notamment au sein du courant hardcore, qui à la base s'érigeait contre les politiques conservatrices de l'époque, engendre finalement la marginalisation des minorités notamment lors des concerts. Rapidement, des revendications concernant la question de la visibilisation, de l'accès à la parole, à la création et d'une résistance émancipée de cette domination sont formulées par ces minorités.

Des courants comme le Queercore ou bien les Riot Grrrls ont su mettre en place des outils de résistance culturelle pour lutter à la fois contre le capitalisme, mais aussi contre le sexisme et les LGBTphobies. La ville d'Olympia, aux États-Unis, voit émerger le courant Riot Grrrl à la toute fin des années 1980, profitant de l'émulation musicale liée aux genres grunge et hardcore. Son ambiance intimiste popularisée par la présence de concerts semi-privés, les *house show*, crée une proximité floutant la distinction entre artiste et public¹. Ainsi, cette émulation permet la création de groupes de musique et de fanzines comme *Jigsaw*. Créé en 1989 par Tobi Vail (1969-), ce zine inspire de manière quasiment épidémique la prolifération de ces moyens d'expressions. Parmi eux des fanzines emblématiques comme *Chainsaw* ou *I'm So Fucking Beautiful*². À Toronto, le Queercore, une branche de punk LGBTQQIA+, investit à nouveau le médium du fanzine dans les années 1980. Ainsi, ses protagonistes comme Bruce Labruce (1964-) ou GB Jones (1965-) développent eux aussi une nouvelle esthétique émancipatrice et des réseaux queer-punk qui rapidement s'étendent à d'autres villes d'Amérique du Nord³ (Fig.1)

Très vite, le rassemblement de ces communautés favorise une libération de la parole. Les témoignages tristement similaires, vécus par les membres des scènes Riot Grrrls ou Queercore, sont partagés à travers des réunions, des paroles de chansons ou des fanzines. Ces moyens d'expression se placent à la fois comme une arme D.I.Y également queer et féministe. Ainsi, Angélique, membre du courant, témoigne dans le zine *What is Riot Grrrl, anyway ?* :



« Riot Grrrl is because I was scared walking here tonight, because a collective that is here, for, about girls environment that is [...] about girls [...] is an absolute necessity, because how beautiful and alive and free I can feel in a girl environment that is non-competitive and supportive and engaging⁴. »

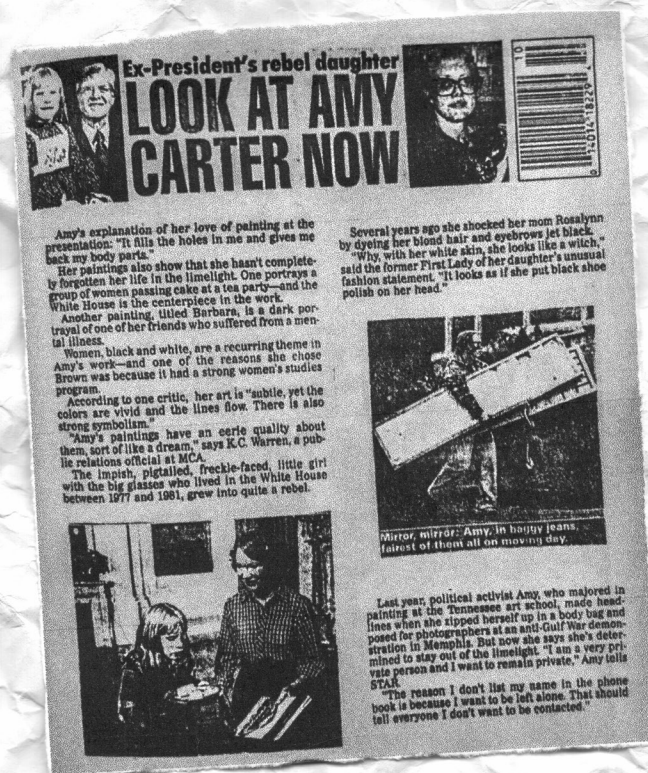
Cette prise de parole se place comme une démarche cathartique à la fois pour l'auteur·ice mais aussi pour les lecteur·ices. Lire des témoignages similaires permet de se sentir moins seul·e à propos de nombreux sujets comme l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. Le partage en nombre, au sein d'une communauté bienveillante permet ainsi une reconnaissance du vécu des oppressions en demandant une prise de conscience politique collective. Ainsi, à la façon du slogan «le privé est politique», le courant Riot Grrrl a encouragé cette prise de parole de façon communicative.

Ce procédé, généralement associé au féminisme de la « seconde vague » (1960-1980), a souvent été critiqué pour son essentialisme⁵. Cette notion, englobe une vision unique du vécu de « la femme » et de « son oppression » qui ne s'attarde pas sur les particularités des « autres » femmes notamment racisées, LGBTQIA+, non issues de la bourgeoisie ou encore en situation de handicap. Cependant, le courant Riot Grrrl a su, majoritairement, investir la démarche du récit personnel comme arme politique dans une lignée intersectionnelle et renouvelée.

Le fanzine *I <3 Amy Carter*, dont la première édition est publiée en 1992 par Tammy Rae Cartland (1965-), évoque par exemple des sujets personnels sous des formes extrêmement créatives et emblématiques de l'esthétique *Riot Grrrl*. Tammy Rae Cartland adule et accentue l'image rebelle décrite dans les médias de Amy Carter (1967-), la fille du 39e président des Etats-Unis, Jimmy Carter (1924-). À travers des lettres d'amour et d'admiration qu'elle dit porter à Amy Carter depuis ses douze ans (Fig.2), cette adoration, est un moyen pour Cartland d'affirmer son homosexualité. Plus loin dans le zine elle détourne un article du journal *National Enquirer*, s'intéressant à la ville de Northampton dans le Massachusetts surnommée « Lesbianville »⁶ (Fig.3). Comme le souligne la doctorante en art visuel Annah-Marie Rostowsky, cet article sur la ville est évidemment homophobe, mais il s'agit paradoxalement d'une représentation de la communauté queer au sein de la culture *mainstream*⁷. Tammy Rae Cartland, en se réappropriant cet article de manière ironique, réussit à le transformer en une page militante.

Si Tammy Rae Cartland dans *I <3 Amy Carter* aborde des sujets personnels d'une manière détournée et mise en scène, le partage des traumatismes de manière beaucoup plus directe et détaillée est quelque chose de récurrent dans les fanzines *Riot Grrrls*. Dans *Bamboo Girl* n°5, Sabrina Margarita Alcantara-Tan (1970-) évoque en introduction du fanzine les motivations qui l'ont poussée à le produire (Fig 4). Elle mentionne alors ses origines philippine, espagnole, chinoise et britannique et la difficulté qu'elle éprouve à trouver des témoignages similaires au sein de la scène punk, majoritairement blanche. Elle mentionne aussi l'injonction qu'elle subit à être « normale »⁸, c'est-à-dire à correspondre à des critères racistes poussant l'auteur·ice à faire taire sa voix. Elle écrit :

«So now I'm here owning my space again. *Bamboo Girl* is like a big FUCK YOU and validation for myself, and other girls who have found it a bitch to get to the point where they believe they're worth it. And this time, I AM NOT BEING QUIET ABOUT IT! This is my personal experience, but I know I'm not the only one who's had it.»⁹



La chercheuse Ann Cvetkovich (1957-) analyse la sororité des Riot Grrrls dans le partage de traumatismes, notamment dans les fanzines, comme un encouragement extrêmement puissant qu'elle compare de façon imagée à une équipe de *cheerleaders*¹⁰. Elle avance que le partage public de ces traumatismes, comme les agressions sexuelles ou agressions racistes, permet un effet de catharsis par le soutien et la revalorisation que les Riot Grrrls s'efforcent de diffuser à travers cette sororité¹¹. Ainsi, la dimension publique des fanzines aiderait, selon Ann Cvetkovich, à « archiver » les traumatismes comme un moyen de guérison efficace¹². Le partage de son intimité offre donc une opportunité de réseau et de connexion envers des individus aux vécus similaires¹³. En ce sens Lucretia Tye Jasmine (1967-), membre du courant, appuie ses propos en confiant :

« Riot grrrl was so important to me. It was what I was waiting for I was having a real hard time in my life, i feel like it saved my life. »¹⁴

Il semble donc que les fanzines ont été un moyen d'expression efficace pour ces minorités. La génération des années 1990, n'ayant pas encore un accès total à internet, a largement exploité ce mode de communication *underground* qui permet de diffuser des informations sans passer par les médias qui, pour la plupart, véhiculent une pensée antonyme aux idéaux féministes ou anticapitalistes. Entre 1991 et 1993, on note une progression vertigineuse de fanzines et de créations de groupes de musique grâce à la mobilisation des Riot Grrrls¹⁵. Ainsi, ces échanges ont très rapidement formé une communauté au sein de ces courants. Comme l'écrit la chercheuse Paige Szmodis, les Riot Grrrls

« who are geographically isolated from these areas are often still inspired by zines to build non-localized communities to find girls with similar ideologies and girls who are geographically isolated from these areas are often still inspired by zines to build non-localized communities to find girls with similar ideologies and experiences »¹⁶



L'accès au courant et à ce partage d'expérience fédérateur n'est donc plus freiné par un éloignement géographique. Cet accès à la création est renforcé par le système de Mail Art. En laissant des adresses postales à la fin de ces fanzines, le procédé incite les lecteur-ices à créer leurs propres fanzines et envoyer ceux qu'elles possèdent dans un but de contacts, d'échanges, ou encore de critiques. Ainsi, contrairement à une production *mainstream* et gentrifiée poussant à la consommation individuelle, les fanzines Riot Grrrls et Queercore investissent la notion d'échange à travers des actions directes et concrètes. Par exemple, un bon nombre de zines font la promotion de concerts ou de réunions se déroulant la semaine ou le mois suivant leurs publications.

En plus d'être un moyen d'expression pour de nombreuses minorités, les fanzines Riot Grrrl et Queercore, concernent majoritairement des sujets politiques. Les moyens de création de ces objets sont souvent simples et permettent la reproduction ainsi que la diffusion de l'objet à moindre coût. On peut notamment citer l'impression ronéotypée ou l'utilisation du tampon manuel pour les tirages limités, qui se retrouveront tout au long de l'histoire des fanzines.

Témoins de réflexions personnelles partagées de manière spontanée, Il est cohérent que cette revendication se manifeste sous des formes de ratures ou d'erreurs, parfois même volontaires, et avec des abréviations. Ces procédés témoignent également d'une démarche anti académique liée à l'esthétique de l'urgence. On constate également la mention d'autres auteur·ices par leurs prénoms ou par le nom de leurs fanzines créant ainsi une sphère intime mais accessible. Lea lecteur·ice doit donc accepter de se détacher de ses réflexes de lecture académique ultra référencés pour finalement profiter d'un contenu démocratisé et direct.

Rebelles, fédérateurs et cathartiques, les fanzines ont donc été un médium propice aux revendications des idées Riot Grrrls et Queercore dans les années 1980-1990. Aujourd'hui, avec la démocratisation d'internet, l'objet prend une signification différente. Cependant, toujours présent dans les milieux queer et anarcoféministes, comme les festivals de microédition, les kiosques associatifs ou bien plus localement dans les archives comme la fanzinothèque de Poitiers, les zines continuent de séduire un public engagé. À la fin des années 1990, l'objet connaît un engouement au sein du design graphique qui floute sa limite avec les "graphzines". Aujourd'hui la relation entre les fanzines et internet offre de nouveaux horizons comme l'archivage de ces objets en ligne avec des échanges sur les réseaux sociaux remplaçant souvent les adresses postales à la fin des numéros¹⁷. Au fil de son évolution, l'intérêt du fanzine reste la liberté d'expression qu'il procure. Les formats cartes blanches comme ce numéro de Dure's à Queer permettent d'offrir le partage d'un récit de soi à toutes et pour toutes.



- 1 Manon Labry, Riot Grrrls : chronique d'une révolution punk féministe, Paris, Zones, La Découverte, 2016, p.16.
- 2 Ibid., p.30
- 3 Yony Leyser (réal.), Queercore : quand les gays embrassent le punk, Artc, 2016.
- 4 Lisa Darnay, Johanna Freeman, The Riot Grrrl collection, États-Unis, The Feminist Press, University of New York, 2013, p.184. Traduction personnelle : « Riot Grrrl, c'est parce que j'ai eu peur, en venant ici ce soir à pied, c'est parce qu'un collectif qui est là, pour et à propos de filles, est absolument indispensable, et c'est aussi pour pouvoir se sentir belles, libres, vivantes, dans cet environnement entre filles, qui est un environnement non-concurrentiel, bienveillant et dynamisant. »
- 5 Cette pensée considère que l'humain est conditionné par une essence inhérente et non pas par ses conditions d'existence. Un contre-exemple à l'essentialisme serait la phrase emblématique de Simone de Beauvoir : « on ne naît pas femme on le devient ».
- 6 Annah-Marie Rostowsky, Tammy Rac Carland's Queer Riot Grrrl Zine "I (hear) Amy Carter" : A World of Public Intimacy, thèse de l'Université de l'État d'Illinois (dir. Melissa Johnson), 2014. Disponible sur : <https://tr.library.illinoisstate.edu/etd/171p.77>.
- 7 Ibid., p.77.
- 8 Sabrina Margarita Alcantara-Tan, fanzine Bamboo girls n°3; 1993.
- 9 Ibid. Traduction personnelle : « Donc maintenant j'y suis, je possède mon espace à nouveau, Bamboo Girl c'est comme une grosse VAS TE FAIRE FOUTRE et une validation pour moi-même, et pour d'autres filles qui ont eu du mal à entrer au stade ou elles ont cru qu'elles en valaient la peine. Et cette fois, JE NE VAIS PAS ÊTRE SILENCIEUSE SUR ÇA ! Ceci est mon expérience personnelle, mais je sais que je ne suis pas la seule à l'avoir vécue. »
- 10 « Pompoor girl ».
- 11 Annah-Marie. Rostowsky, op. cit., p.23.
- 12 Ibid., p.23.
- 13 Melanie Ramdharshan Bold, Why Diverse Zines Matter : A Case Study of the People of Color Zines Project, p.213-228.
- 14 Interview avec Lucretia.
- 15 Je salue par Naomi Picouh le 1er juin 2022. Traduction personnelle : « Le courant Riot Grrrl était si important pour moi. C'était ce que j'attendais, je traversais une période très difficile dans ma vie, j'ai l'impression que ça m'a sauvé la vie. »
- 16 Sara Marcus, Girls to the front : the true story of the Riot grrrl revolution, États-Unis, Harper Perennial, 2010, p.254.
- 17 Paige Semodis, Riot Grrrl and Girl Zines : Intersectional Feminist Art in Action, thèse de l'Université de la Colombie, (dir Rebecca Jarro), 2018, p.10. Traduction personnelle : « [...] qui sont géographiquement isolées de ces zones, sont souvent inspirées par les zines pour construire des communautés non localisées afin de trouver des filles avant des idéologies et des expériences similaires. »
- 17 Marie Slawich Le grand réveil du fanzine [en ligne], INA, 16 décembre 2022. Disponible sur : <https://larevueindus.diasna.fr/fanzine-passion-amateur-autocdition-diy-punk-rock-feministe-queer>

Playlist d'Artie du groupe Psychotic Monks





C'est dingue comme tout bascule.

Alors que rien ne change. Presque rien, c'est anodin. Mais tout bascule, tout tombe, se précipite dans tous les sens.

Tout vole en éclat, et l'on ne se voit plus du tout. On se cherche mais on ne se trouve pas. Ça a quelque chose à voir avec le regard des autres, le regard que la société porte sur moi. Ça a quelque chose à voir avec mon propre regard sur moi, qui se trouve totalement ébranlé comme plein de rebonds. En fait c'est ça, je rebondis sans arrêt sur la société, sur les autres, et à chaque nouveau rebond je suis différente, transformée, je me perds, et je me retrouve.

En quelques mois, je me parais si lointaine, si autre, comme si je n'avais pas vraiment existé, il y a ce jeu entre la réalité et l'irréel, ces allers-retours permanents. Et tout devient tellement irréel, et à la fois tellement réel.

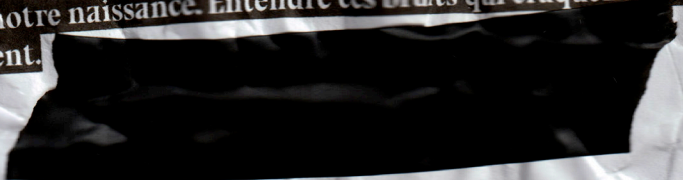
Un rouge à lèvres rend tellement irréaliste et en même temps tellement réelle.

Un si petit détail me transforme tellement. Je n'y peux rien, ça n'est pas moi, ça ne m'appartient pas, c'est la société qui rebondit sur moi, pas moi qui rebondis sur elle. Enfin, je n'en sais rien. La seule certitude que j'ai, c'est que ça me transforme, et que c'est hors de mon contrôle, que je glisse sur la pente sans me rendre compte que je glisse, ni même qu'il y a une pente.

Ça ne m'appartient pas, c'est l'extérieur qui me tire comme une matière élastique qu'on déforme, mais je n'y peux rien, ça se fait tout seul. Et c'est comme une addiction, c'est comme la morphine, plus on se transforme, plus on aime se transformer, plus on aime ce que ça révèle de la réalité et de l'irréalité, c'est comme si ça donnait un pouvoir sur cette réalité et cette irréalité, alors qu'on n'a pas le choix et pas vraiment de pouvoir.

C'est peut être le pouvoir de voir, ce qui était dissimulé et caché jusqu'à présent.

Le pouvoir d'entendre tous les bruits qu'on n'entendait pas, que personne n'entend, puisqu'on nous y habitue et nous les fait entendre avant même notre naissance. Entendre ces bruits qui craquent et se brisent, puis deviennent mous et se re-mélangent.













28 septembre 2023

DOUCE ANXIÉTÉ

c'est mon rêve que tu sois douce.
je te sens bouger à l'intérieur
de mon cœur.
ne frappe pas si fort.
tu me fais mal.
un jour c'est certain tu
finiras par détruire
notre maison.

ce matin je t'ai laissé une
note, des draps propres et une tasse
de café.
s'il te plaît sois douce, j'ai
des choses à terminer.
je nous prépare une surprise,
ça va nous faire du bien.
promesse du petit doigt. ♥

luciel, ta maison
amour, larmes, étoiles



TOI ET MOI
C'EST POUR
LA VIE

RENAISSANCE

Me voici, poussière parmi les poussières,
Pourtant insignifiant dans ce vaste univers,
Cherchant un sens à cette cosmique danse
Et aux mystères de cette existence.

À d e s a n n é e s l u m i è r e s ,

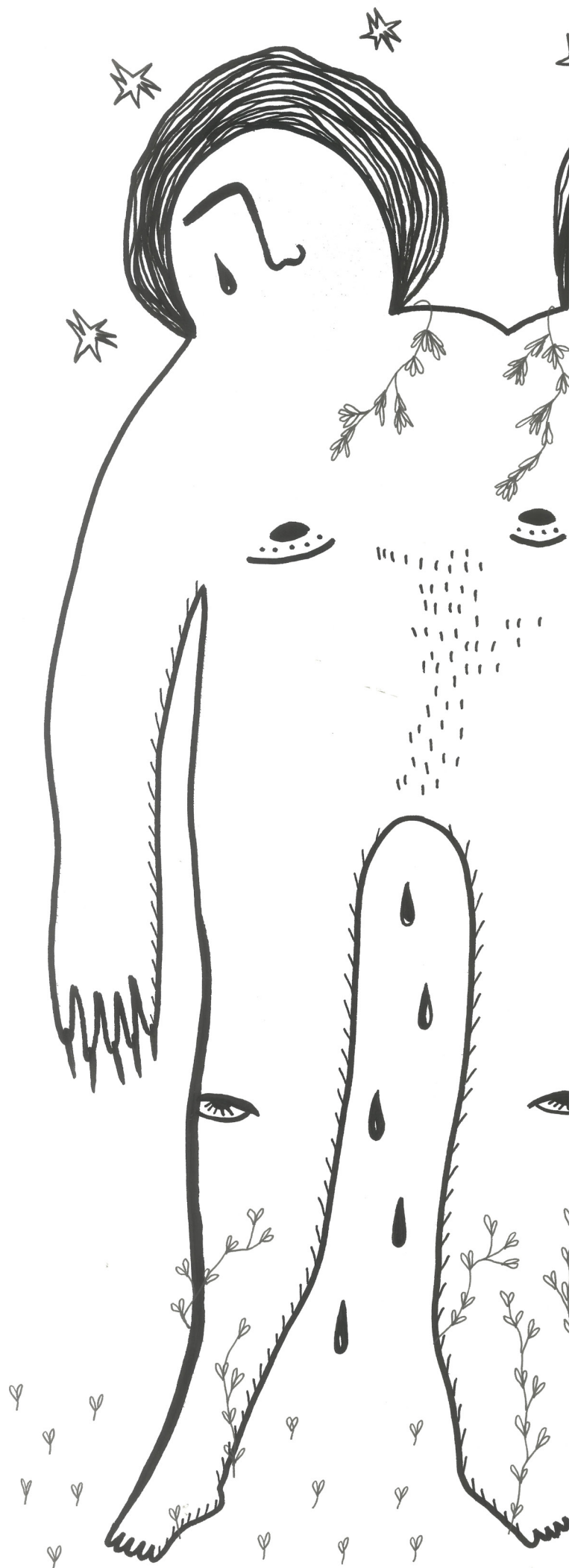
je suis propulsé,
Par le bruit sourd d'une explosion, soufflé.
Exclu, condamné à ne pouvoir entendre
La gaité ou les mots tendres : le coeur en cendres.

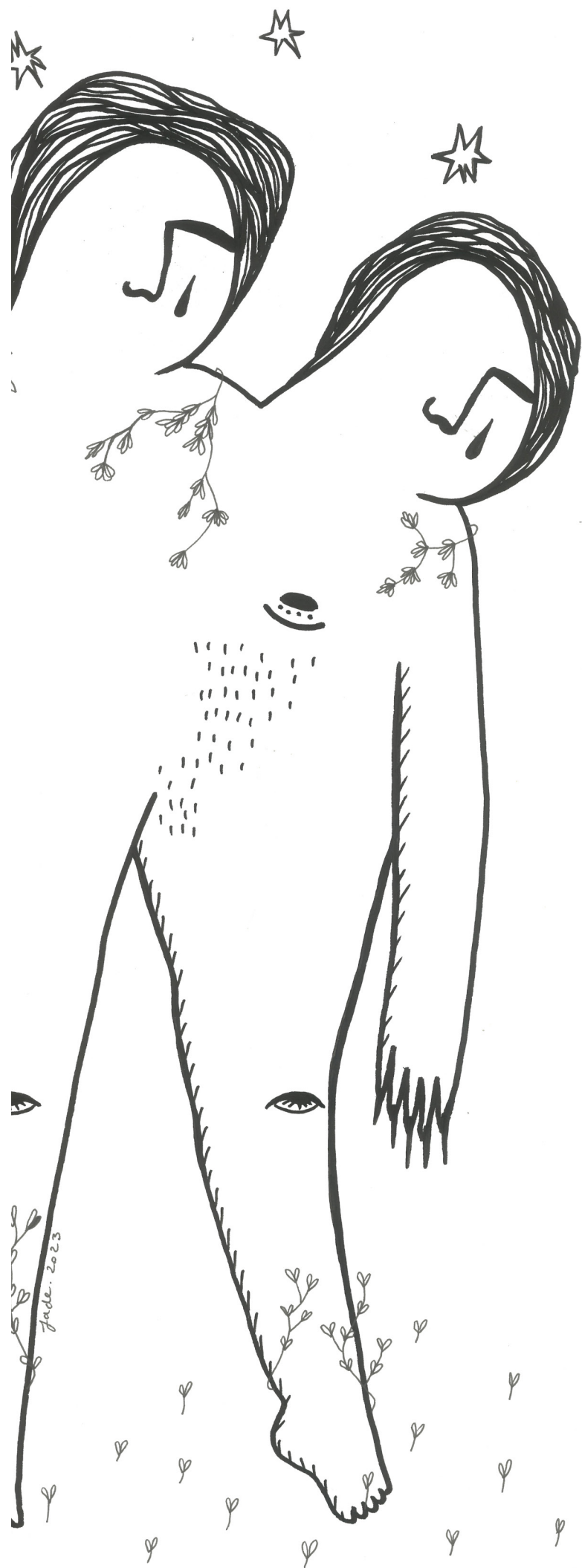
Me voici, rejeté, vulgaire poussière,
Fuyant le vide et les tempêtes stellaires.
Chaque âme, s'efforce de trouver refuge
Fourbe, face au chaos use de subterfuges.

Les atomes, aux coeurs légers, hydrogène
Ou hélium, tous deux s'attirent et s'entraînent,
Fusionnent et forment les étoiles dans la nuit,
Filandières de monotones galaxies.

Observant les astres, les comètes, j'erre
Esquivant, évitant, les impacts de pierres.
À la recherche, je suis, libre électron,
De douces lumières exaltantes : les photons.

J'observe une planète, son atmosphère
M'interpelle : rosée, bleutée et arc-en-ciel.
Brûlerais-je, si j'ose plonger en elle,
Ou vivrais-je, par ce geste salulaire ?





Vespertin

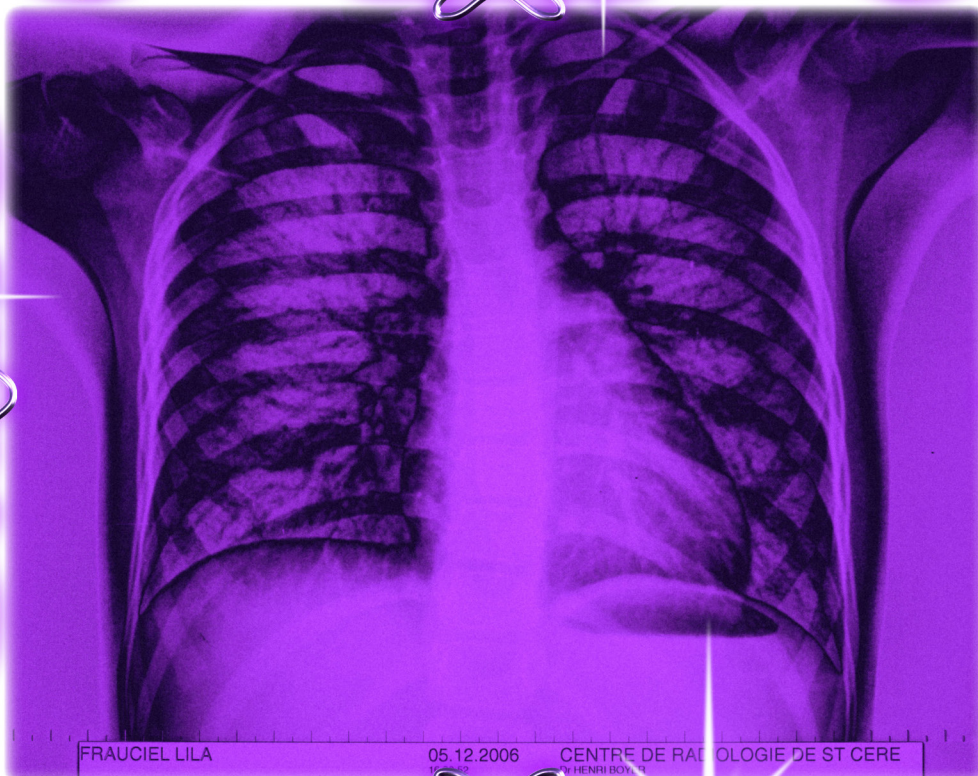
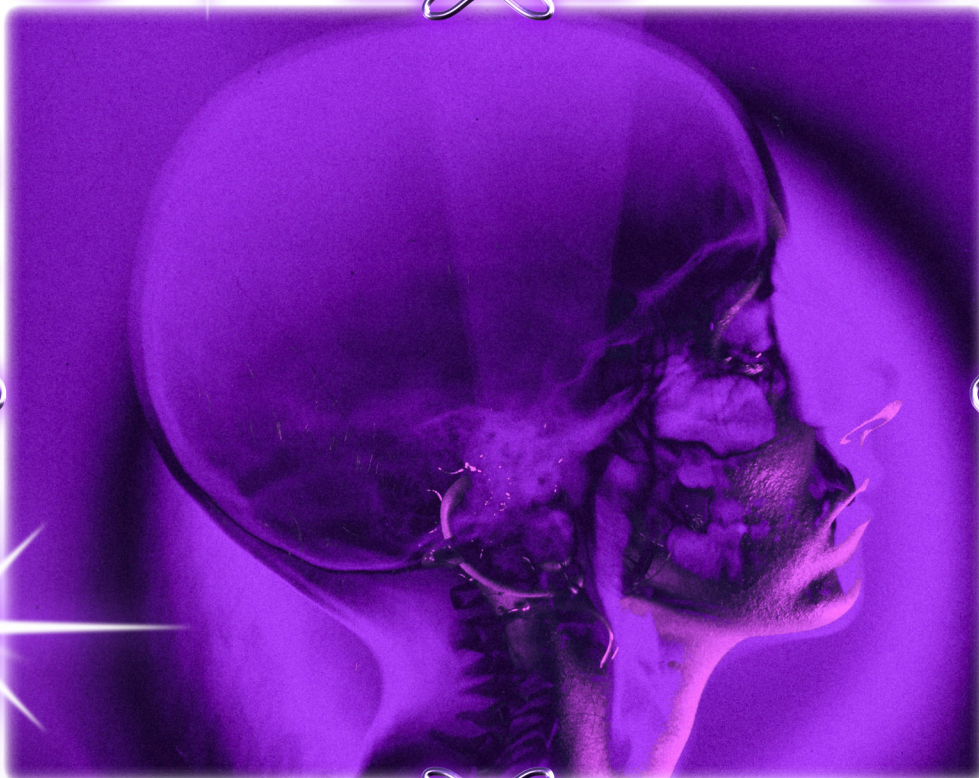
J'ai détruit les fondations à grand coup
de crocs, mordu la poussière du béton
armé, fondu le fer à chaudes larmes.

La nuit, j'ai construit des châteaux de
sable que les mers ont caressés. J'ai
regardé la foudre les changer en verre.

J'ai ramassé des coquillages comme
quand j'étais enfant pour les poser sur
mes yeux fermés. Ils ont soufflé des
vagues sous mes paupières.

J'ai accueilli en mon sein un tout petit
coin de crépuscule.

Je suis né·e sous les lueurs vespérales
et je mourrai à l'aube.



FRAUCIEL LILA

05.12.2006

CENTRE DE RADIOLOGIE DE ST CERE
HENRI BOY, 11

« Une rage et une volonté de reprendre le contrôle de son corps »

La Maison Clinquante n'y a un peu de Liv'. On voulait offrir un espace d'expression qui fonctionne avec trois champs d'action, l'évènementiel, les ateliers drag chaque mercredi, et la création. Dans les ateliers, les adhérent.es se retrouvent chaque semaine dans la salle du centre-ville de Toulouse pour travailler sur des projets où ils participent.

La perception binaire entre masculin et féminin est aujourd'hui remise en cause de plusieurs façons. La société évolue, et avec elle apparaissent de nouvelles revendications d'identités de genre. Transidentité, genderfluid, non-binaire, etc., certains.es évoluent sans se conformer aux attentes liées au sexe qui leur est attribué à la naissance. Et dans ce cadre-là, on assiste à de nouvelles manifestations qui, comme la drag, permettent de reprendre le contrôle de son corps.

soirée " Drag - Moi "

La Maison Clinquante, des ateliers participatifs à la véritable compagnie

Mais il n'y a que la scène pour ces artistes. Ainsi, de nouvelles initiatives et des lieux attendus qu'étonnants font leur apparition. C'est que pour les Adelphe et Liv' Drag, c'est la vie qui compte. Mai...

Wellini

Sho

Le drag king est éminemment politique

Le drag est un moyen pour certain.es de repenser leur identité, de découvrir ou de dévoiler une autre facette de leur personnalité. Il y a un côté où on entre en scène, drag king, drag queen, drag kinges, drag kinges, drag kinges.



La Maison *Drag King* *Drag Queen* *Drag Fuck* Cinquante

Drag KINGS À TOULOUSE : REPENSER LE GENRE ET LES IDENTITÉS



Par Q... monde... er.
...ue bénéficiant de moins de visibilité, le drag king est une culture à
...ère. De plus en plus de propositions naissent et permettent de
donner un espace d'expression à ces artistes po...
...création

début de calvitie de mec cis blanc
hetero valide qui a une vie
TROP stressante

ouin ouin

Sûrement une **rolex**
Parce que si tu en as pas
à 65 ans t'as raté ta vie

Askip

2012 Jean-Luc Moudenc défile
avec la Manif pour tous
NI OUBLI NI PARDON

gestuelle de RINGARDOSS
qui veut faire bonne figure
auprès des **djeuns**

(dire "djeuns" c'est boomer?)



INDEX

Pages 4 à 7 :
Naemi Piecuch

Pages 8 à 9 :
Artie - @a_r_tie_ / @thepsychoticmonks

Pages 10 à 11 :
Clémence Estivals - @clemencestivals

Pages 12 à 13 :
Bile noire - @bilenoire.t4t

Pages 14 à 15 :
Luciel - @luciel.lamenace

Pages 16 à 17 :
Cyan CS - cyan_cs

Pages 18 à 19 :
Jade Dessine - @Daddy_arthrose

Pages 20 à 21 :
Vespertin - @vespert1

Pages 22 à 23 :
La Maison Clinquante - @la_maison_clinquante

Pages 24 à 25 :
Ju - @potiju

Couvertures et mise en page :
Gabz - @gabztothefuture

Fanzine publié par Dur.e.s à Queer et l'association Contrast

Comité éditorial : Justine Duval et Audrey Palacin

Graphisme : Gabz / @gabztotofuture

2023

@dures.aqueer | www.associationcontrast.com

STONEWALL WAS A RIOT

